

## Une famille dans les étoiles

*« La prédiction est un exercice très compliqué, spécialement quand elle concerne le futur. »*

Niels Bohr

**E**n ce 18 mars 1977, dans le vétuste couloir de l'ancien couvent des Ursulines de Montargis transformé en hôpital après la Révolution, trois infirmières s'activent auprès d'une jeune femme sur le point d'accoucher. Indifférent à cette agitation et aux cris de la parturiente, un homme fait les cent pas sur les dalles disjointes. Cet homme de trente-huit ans qui marche en fixant le sol, la tête dans les épaules, c'est Raymond Lefort, mon père, ou plus précisément, celui qui le sera dans quelques instants. Il est à la fois impatient et anxieux, car aujourd'hui, c'est le jour de la naissance de sa petite fille tant espérée. Plus que quelques minutes et il sera un papa comblé. Dès que le bébé tant désiré verra le jour, la vie de son couple prendra un sens nouveau. Que de responsabilités pour un homme qui, jusqu'à maintenant, partageait son temps entre son métier d'employé des postes, sa vie conjugale et sa passion pour la moto ! Quel bouleversement ! Mon géniteur s'interroge : sera-t-il à la hauteur pour accueillir,

protéger et éduquer ma fragile petite personne ? Son esprit est traversé de sentiments contradictoires et en proie à de multiples questions.

Depuis son union avec Christiane, en 1973, un désir de parentalité a peu à peu envahi tout l'espace de son couple. Son épouse est son premier et unique amour. C'est une femme dynamique et volubile qui avance dans la vie, pétrie de certitudes. Responsable du personnel dans une petite entreprise de pièces détachées destinées à la téléphonie, elle dirige les employés avec autorité et bienveillance. Sur son lieu de travail, son caractère bien trempé lui vaut le sobriquet de « général en chef ». Quant à Raymond, c'est un homme sympathique, calme et pondéré. Il est apprécié de tous ses collègues. Depuis son mariage, son entourage a remarqué qu'il a beaucoup changé. Ce passionné de motocyclisme, grand amateur de vitesse, s'est peu à peu effacé derrière son épouse adorée, jusqu'à en devenir transparent. Il a perdu de vue la plupart des amis avec lesquels il partageait sa passion pour les puissantes cylindrées. Les chevauchées qu'il effectuait en leur compagnie sont devenues rares, voire exceptionnelles, et depuis peu, Raymond envisage de vendre sa vieille Harley-Davidson, une perle de collection dont il avait pourtant juré de ne jamais se séparer. Aujourd'hui, il vit dans l'ombre de sa femme. Il a tiré un trait sur ses aspirations personnelles et ses passions de jeunesse. Dans ce couple, il y a de toute évidence une dominatrice et un dominé et selon l'expression consacrée, ma mère est celle qui porte la culotte. Lorsque les jeunes mariés étaient en désaccord ou confrontés à une décision difficile, Raymond exprimait son opinion et il lui arrivait même d'insister pour se faire entendre, mais au fil du temps, il a perdu toute envie de lutter et ses révoltes se sont éteintes. Il a compris que toute opposition et toute résistance étaient vaines.

Dès lors, en cas de divergence de vues avec son épouse, il rend rapidement les armes et donne mollement une approbation qu'il ponctue par un mouvement de tête machinal. Son existence est devenue rectiligne, sans aspérités ni surprises. Si Raymond apparaît comme un homme soumis, il accepte pourtant son sort sans rancœur ni amertume. Il s'est adapté à cette vie dans l'ombre de Christiane, car en réalité, ce rapport de force disproportionné lui apporte quelques avantages et un certain confort. Il n'est pas fâché d'être dispensé des prises de responsabilités et à l'abri des petits soucis du quotidien. Finalement, il se satisfait de cette position de retrait. Les décisions difficiles sont pour Christiane, la gestion de la paperasse administrative est pour Christiane, les tracas et les emmerdes... sont encore et toujours pour Christiane !

Raymond jette régulièrement un œil sur la grosse pendule qui trône au-dessus de la porte d'entrée de la maternité. Malgré le stress de cette attente interminable, le bonheur de cet homme ne fait aucun doute.

La conception de l'enfant prêt à voir le jour n'a pas été chose facile. Mes parents l'avaient espérée dès le début de leur union, mais aucune grossesse n'était venue combler leur souhait. Confrontés à l'hypothèse de l'infertilité de leur couple, ils avaient enchaîné les phases d'espoir et de découragement. Toutefois, Christiane croyait dans cette maternité qui tardait à s'amorcer, car disait-elle, tout est écrit. Les astres ne lui avaient-ils pas envoyé des signes ? Elle savait qu'un jour ou l'autre elle serait mère. Cela ne faisant aucun doute, c'était une certitude !

Cette femme volontaire et dynamique ne laissait pas le hasard guider les événements de sa vie. Elle croyait dans le destin et tout particulièrement dans le sien qui, pensait-elle, était inscrit dans les planètes et les constellations. Toutefois,

elle ne voulait pas perdre le contrôle de sa vie en subissant la fatalité sans réagir. Même si elle était persuadée qu'il était inutile de tenter de déjouer les événements déterminés par la position des astres, Christiane refusait de baisser les bras. Elle ne voulait pas rester passive, comme spectatrice de sa propre existence. Cette femme combative faisait en sorte de maîtriser son destin ou, plutôt, de s'en accommoder pour en faire un allié. Pour cela, elle avait décrété qu'il lui suffisait d'interpréter les prédictions du ciel afin de les adapter à ses projets quotidiens. Dans la pratique de cette exégèse, Christiane savait faire preuve de beaucoup d'imagination et d'une grande expertise, maniant les symboles et les allégories avec légèreté en les reliant à son vécu. Ainsi, elle faisait en sorte de passer du déterminisme au pragmatisme en modifiant ou en ajustant avec finesse ses projets aux oracles célestes.

Après la préparation du café, son premier rituel matinal consistait à allumer la radio pour écouter son horoscope et celui de ses proches sur les ondes d'*Europe 1*. Les prédictions de la célèbre Madame Soleil étaient complétées par celles lues dans le journal local qui lui était livré à domicile chaque matin. Certes, ma mère était superstitieuse, crédule et souvent obtuse, mais elle n'était pas totalement naïve. Elle savait que les horoscopes quotidiens sont écrits par des pigistes ou des étudiants imaginatifs qui, ainsi, arrondissent leurs fins de mois difficiles. Quelles que soient les compétences de ces spécialistes des destinées humaines, Christiane était impressionnée par ces professionnels qui établissent des cartes du ciel aux liens nets et précis en s'appuyant sur des données astronomiques complexes. Elle était séduite par leur vocabulaire ésotérique et leurs savants calculs. Bien entendu, elle ignorait que ce vernis trompeur masque l'absence de fondement explicite du plus ancien et du plus populaire des arts divinatoires.

Ma mère ne perdait rien de l'intervention matinale de Madame Soleil. Elle savait pourtant que ceux qui se présentent comme des astrologues sérieux n'ont que mépris pour les prédictions journalières. En effet, au sein des pseudosciences, on trouve toujours cette gradation des compétences censée marquer une frontière entre un usage populaire, voire populiste, et une connaissance plus poussée, plus pointue, aux mains de véritables « savants ». Christiane ne s'encomrait pas de cette distinction entre une forme d'obscurantisme à l'intention des gogos et une autre plus mondaine, plus sophistiquée, plus « intellectuelle », réservée à une prétendue élite. Finalement, sur ce point, elle n'avait pas tort, car quelles que soient les compétences affichées ou les prétentions des uns ou des autres, une pratique basée sur un précepte infondé reste toujours une pratique basée sur un précepte infondé !

Ma mère était abonnée à de nombreuses revues et journaux traitant de numérologie et de divination. Combinant les données de l'astrologie chinoise et occidentale, jonglant entre les thèmes personnels et les prédictions radiophoniques journalières, elle parcourait d'un œil vif, apparemment éclairé, toutes ces informations qui se révélaient bien souvent contradictoires. Cette herméneutique ne lui posait pas le moindre problème, car grâce à sa longue expérience et à son pouvoir de synthèse quasi surnaturel, elle savait décrypter et condenser avec assurance les éléments qu'elle jugeait nécessaires afin de les ajuster au mieux à la journée qui s'annonçait. Lorsqu'elle avait un léger doute – ce qui arrivait rarement –, Christiane sortait un jeu de tarot et disposait une dizaine de cartes sur la table en formant une croix. Puis elle les retournait une à une pour confirmer ou infirmer sa décision finale. Après un rapide examen de toutes ces données, suivi de quelques minutes de réflexion, ma mère faisait la synthèse de ses lectures et de ses

manipulations. Elle écrivait quelques lignes sur un petit carnet qu'elle appelait « Mon précieux ». Elle y notait au stylo à bille bleu ses décisions journalières et inscrivait en rouge la date du début de ses règles ainsi que celle de ses prochaines menstrues. Ce carnet était renouvelé tous les deux mois. Lorsqu'il était rempli, Christiane l'archivait avec soin dans une boîte à chaussures contenant tous les « Mon précieux » de l'année en cours.

Ma mère, qui n'en était pas à une contradiction près, était très croyante. Après avoir allumé un bâton d'encens, elle s'agenouillait face à la photographie soigneusement encadrée du suaire de Turin qui trônait dans le salon et terminait son rituel matinal par une prière.

« Merci, Seigneur, pour cette nouvelle journée que tu m'offres. Bénis en ce jour ceux qui t'aiment. Que ton Esprit-Saint m'éclaire. Donne-moi courage et force pour que je puisse affronter mon destin. Amen. »

Son cérémonial accompli, elle établissait ou adaptait son programme quotidien en fonction de la journée promise par les astres. Cette opération la laissait de bonne humeur et déterminée, car jusqu'à maintenant, disait-elle, elle avait toujours vu juste. Tous ses projets journaliers tant familiaux, relationnels que professionnels dépendaient de cette synthèse matinale et s'appuyaient sur cette idée simple et toute personnelle : connaître son destin pour s'en accommoder et savoir en tirer parti.

Si, par exemple, son chiffre du jour était le « 1 » censé lui conférer une grande énergie, mais qu'en revanche son horoscope avait une teneur plus pessimiste...

*« La Lune au carré de Mars vous rendra nerveuse et impatiente, surtout dans vos échanges, et vous ne serez pas toujours soutenue par vos proches. Vous aurez l'impression d'être en décalage et incomprise par votre entourage, ce qui*

*vous rendra agressive. Veillez à ne pas vous lancer dans des dépenses non indispensables, si petites soient-elles, car en ce moment, elles sont susceptibles de déséquilibrer votre budget et de vous causer des soucis. Vous aurez quelques maux de tête qui seront provoqués par les tracasseries et les épreuves de votre vie privée. »*

Christiane élaborait une stratégie afin de s'adapter à ces prédictions. Elle partait au travail après avoir mis un cachet d'aspirine dans son sac. Dans la matinée, elle le prenait préventivement afin de couper court à un éventuel mal de tête. Elle faisait en sorte de limiter les échanges avec son entourage, réduisant ainsi les risques de tensions ou de conflits. Dans son entreprise, elle mettait alors à profit l'énergie conférée par son chiffre du jour en s'attaquant à un travail solitaire fastidieux comme, par exemple, le classement de la paperasse administrative. Elle différait les grosses commandes prévues pour la journée ou insistait auprès du fournisseur pour qu'il lui fasse une remise conséquente. Hors de son lieu de travail, elle limitait les dépenses domestiques. Elle respectait d'autres préconisations et rituels magiques qu'elle effectuait tout au long de la journée. C'est ainsi que Christiane s'adaptait et « voyait juste » au quotidien. Le soir venu, heureuse de ce pied de nez fait au destin, elle se couchait avec le sentiment d'une journée bien remplie. Demain sera un autre jour !

Quelles que soient les époques et les cultures, les hommes ont toujours été fascinés par leur avenir si bien qu'ils ont cherché à le prédire en utilisant de multiples supports. Depuis les aruspices et les pythies de l'Antiquité, le nombre des techniques divinatoires semble sans limites. L'encyclopédie Wikipédia en a recensé une liste de cent cinquante qui est loin d'être exhaustive. Parmi celles-ci, certaines sont extrêmement surprenantes comme l'arachnomancie, la myomancie et la

batrachomancie, ces arts divinatoires basés respectivement sur l'observation des araignées, des souris et des batraciens. Mais aussi la crommyomancie et la tyromancie, ces techniques qui pour la première consiste à écrire des messages sur des oignons et à valider ceux qui sont inscrits sur les premiers bulbes germés et pour la seconde à prédire l'avenir en observant... la croûte des fromages ! D'autres sont plus inquiétantes comme l'ophéomancie qui interprète le déplacement des reptiles ou carrément répugnantes comme la scatomancie qui consiste à lire l'avenir dans les excréments fraîchement recueillis en examinant leur forme, leur odeur et leur texture.

Si Christiane avait eu connaissance de ces arts divinatoires plus ou moins folkloriques, elle aurait probablement souri. Elle aurait eu bien tort de faire preuve d'ironie, car hormis une différence de support et un champ d'interprétation beaucoup moins élaboré, ceux-ci ne présentent aucune différence méthodologique avec l'astrologie : « observer », « conjecturer », « interpréter », « déduire », « prédire » !

Je me suis longtemps demandé si ma mère croyait véritablement à toutes ces pratiques ésotériques. Se laissait-elle envahir par la pensée magique par paresse intellectuelle ou pour répondre à une angoisse existentielle prégnante ? Voulait-elle faire de sa vie un immense échiquier sur lequel, jour après jour, elle avançait ses pions ?

À l'âge de dix-huit ans, j'aurai les réponses à ces questions dans des circonstances dramatiques.